

# **AUGUSTIN PASSE AUX AVEUX**

## **EXTRAITS DE REVUE DE PRESSE**

Théâtre **Les Déchargeurs** / PARIS 19 mai – 1<sup>er</sup> juillet 2016

### **OUI !**

*« Un texte brûlant, vivant, souvent drôle. Cette adaptation théâtrale épurée en extrait l'essence, d'une bouleversante sincérité. La bonne idée est de ne pas avoir mis cet Augustin seul en scène, à ses côtés un violoncelliste beau comme un ange manie la loop station. Un dialogue avec la foi fort réussi. »*

**LA VIE** Clémentine Koenig

*« Le personnage dégage une chaleur humaine, un aspect bon vivant, inattendu de la part d'un prêtre devenu Saint. L'écriture paraît si moderne qu'elle évoque des textes, des conversations de héros dostoïevskiens (...) Cette porte ouverte vers Augustin est emprunte d'un charme réel. Augustin avait la chance d'ignorer qu'il deviendrait Saint. Ici incarné par Dominique Touzé, c'est heureusement un homme de toute sa charpente humaine qui s'exprime. »*

**LE MONDE.FR** Evelyne Trân

*« Une adaptation incroyablement moderne des Confessions. L'acteur est remarquable : il soutient le rythme du monologue pendant plus d'une heure, et il fait vivre cette conversion sans jamais ennuyer. Le musicien violoncelliste est une métaphore de Dieu, qui soutient Augustin, le gronde, l'encourage. Il exprime toute la complexité de son rôle. Le côté intellectuel et austère qu'on pourrait redouter dans l'adaptation d'une telle œuvre, est rendu attrayant, sinon facile, auprès d'un public tout de même un peu averti. Excellent ! »*

**VALEURS ACTUELLES** Françoise Boursin

*Très actuel ! (...) On est suspendu aux lèvres du comédien qui incarne l'homme dans sa démarche de conversion, rendue d'autant plus intéressante, que, comme chacun le sait, il vient de loin. La progression est bien montrée entre le raisonneur sensuel, puis le philosophe avide de pouvoir, et enfin l'homme retourné par une rencontre. Le tout raconté par le converti avec une finesse psychologique de premier ordre (...) La scène de sa reddition ainsi que celle qui la suit immédiatement sur la paix apportée par les larmes, sont particulièrement bien jouées (...) La pièce possède une dimension contemporaine incroyable qui la rend visible par tous les chercheurs, qu'ils soient de Dieu ou non.»*

**FRANCE CATHOLIQUE** Pierre François

*« Dominique Touzé a su faire frissonner les spectateurs. Le spectacle est très fort, spirituellement et psychologiquement. Inspirant ! Très actuel, il laisse transparaître une fraîcheur dans la langue, allant jusqu'à bousculer, presque choquer certains membres de l'auditoire. »*

**L'ÉVEIL** Haute Loire Cédric Dedieu

*« Biopic théâtral ! Que le spectateur se rassure, même s'il n'en connaît pas le contexte historico-théologique et n'est pas versé en théologie, Martine Loriau et Dominique Touzé ont conçu une partition théâtrale originale non seulement destinée au commun des mortels mais totalement*

*jubilatoire, qui ressort de l'épopée (...) De superbes morceaux samplés (...) Avec la verve du tribun, la faconde du conteur, le charisme du showman, et une belle dose d'humour pince-sans-rire, Dominique Touzé réussit une superbe et intemporelle incarnation. »*

**FROGGY'S DELIGHT** Martine Piazzon

*« Une véritable épopée intime. Dominique Touzé s'est emparé avec conviction des Confessions de Saint-Augustin, cela à travers la traduction incisive de Frédéric Boyer. Modernisé, Saint Augustin touche frontalement le public par sa spiritualité tourmentée et humaine. (...) Par son adaptation théâtrale, Dominique Touzé revêt l'œuvre, véritable épopée intime, d'un aspect sensoriel qui renouvelle son souffle. (...) Dominique Touzé, par son indiscutable présence autant que par quelques mouvements de mains, à la fois mesurés et prégnants, parvient à donner à cette grande figure du christianisme une humanité qui, tout en étant vivante et émouvante, transporte dans une intériorité où les sens et le spirituel cohabitent. Sa diction nette et modulée dont les moindres silences, regards ou déplacements sont percutants.*

*Pour tous, familiers ou non de l'œuvre, l'interprétation théâtrale sera une rencontre étonnante et forte, avec l'excellent violoncelliste, qui offre une résonance à la complexité de Saint-Augustin. Une belle suspension du temps, captivée par les sons. (...) Dominique Touzé, par son jeu simple et tissé d'une compréhension sincère, réserve au public, qu'il croie ou ciel ou qu'il n'y croie pas, une soirée de chair où les déchirements de l'être deviennent palpables. »*

**ARTISTIK REZO** Emilie Darlier-Bournat

*« Le public est saisi par la délicatesse du jeune interprète Guillaume Bongiraud, son magnétisme, et son talent. Dominique Touzé est lecteur, acteur, passeur d'une parole littéraire, venue des lointains et pourtant si proche. (...) Guillaume Bongiraud et Dominique Touzé forment un binôme de comédien et de musicien convaincant, émouvant qui ne manque pas de grâce. D'avoir eu recours à la musique est une des forces et originalité du travail dramaturgique de ce spectacle. Elle confère à ce texte littéraire et à sa profération la dimension théâtrale indispensable. (...) Mettre en avant la modernité et l'indépendance de l'esprit de St Augustin, sa passion aussi pour le théâtre sont un des enjeux de cette mise en scène. Il était important pour eux, de ne pas tomber dans l'écueil du prosélytisme ou de l'anticléricalisme mais de faire découvrir combien ce texte philosophique et mystique était troublant d'actualité et de poésie. » (...) Le spectacle reflète avec sensibilité le parcours tourmenté et atypique de cet homme révolté, moderne, jouisseur, doué pour les études, et qui finira par trouver sa voix en se convertissant au christianisme. (...) Allez voir ce spectacle intelligent, habité par la beauté, perturbant qui nous concerne tous agnostiques comme croyants.»*

**THEATRE DU BLOG** Elisabeth Naud

*« Le comédien incarne l'homme de chair, éloigné de la posture de spiritualité ou de recueillement sévère du fidèle (...) La musique prégnante et percutante cite autant les Suites de Bach qu'elle voyage librement jusqu'à Carthage, du côté de l'identité berbère de celui qui deviendra pourtant le fondateur de l'identité chrétienne occidentale. L'acteur incarne un discoureur à la fois sensuel et mystique, proche de Dieu comme du public de spectateurs attentifs à ces paroles infinies de sobres aveux intimes. Un moment intense et vivant de retour à soi et à l'Autre absolu – quel qu'il soit. »*

**HOTTELLO** Véronique Hotte

*« Augustin passe aux aveux ... et passe la rampe ! Pendant un peu plus d'une heure, le comédien Dominique Touzé fait siens les mots des Confessions de Saint Augustin. A ses côtés le violoncelle de Guillaume Bongiraud accompagne ce fameux récit d'une conversion qui a fait du jeune Berbère, intellectuel brillant et libertin, un des Pères de l'Eglise chrétienne. A l'origine de ce spectacle, il y a la nouvelle traduction des Confessions par Frédéric Boyer, publiée en 2008 aux Editions P.O.L sous le titre Les Aveux. (...) Le traducteur ayant préféré ce dernier mot à celui de confessions, c'est à la barre d'un prétoire que l'acteur vêtu d'un costume sombre va évoquer le cheminement de la conversion d'Augustin, épaulé par le musicien, vêtu de blanc. Mise en scène et*

décor minimalistes, nous sommes partis à Carthage. Augustin a quitté sa ville natale de Thagaste pour venir y faire des études. Il a dix-sept ans : « J'étais ballotté, dispersé, liquéfié par le sexe. » Au fil d'extraits judicieusement choisis, en jouant sur les apparences troublantes d'une vraie fausse lecture, se dessinent Augustin et sa quête douloureuse. Laquelle le mène de Carthage, « où grésillait autour de moi la poêle des amour scandaleuses », à Rome puis à Milan, du sophiste au catéchumène, de la rhétorique à la découverte que « la lettre tue, l'esprit fait vivre. »

Mais l'âme résiste : « De peur de se tromper, elle refusait de se soigner »... Jusqu'à ce moment décisif dans le jardin de Milan, où Augustin se retire seul après la rencontre avec Ponticien, cet autre Africain du Nord, mais qui lui est devenu chrétien. Il a longuement évoqué l'existence au désert de Saint-Antoine. A cet instant où Augustin se trouve si près du but : « il suffit de le vouloir », mais se débat encore, car « vouloir n'est pas pouvoir », le musicien a quitté la scène sans bruit, avec son violoncelle, l'acteur est venu s'asseoir face aux spectateurs, encore plus près d'eux, et la pénombre s'est installée. L'aveu s'est fait confidence. Un contraste judicieux de mise en scène qui rééquilibre ce qu'on avait parfois jugé un peu trop appuyé dans les intonations de la voix et les expressions du visage de Dominique Touzé. Une emphase, dans un jeu par ailleurs sobre, qu'on mettra finalement au compte de « ces riens de riens, vanités des vanités » qui retenaient Augustin « captif ». On ne regrette pas la traversée... Seulement d'avoir tardé à y assister pour en rendre compte...»

**DEBELLESCHOSES.FR** Danielle Birck

« Dominique Touzé semble être possédé. Il se saisit entièrement du personnage jusqu'à la maîtrise de l'art de la parole. (...) Dénué de tout élément décoratif, le public ne peut que se soumettre entièrement au comédien mis à nu sans artifice. Nous sommes envoûtés par sa voix suave qui sous-tend la dynamique de la pièce. Le théâtre devient alors un instrument esthétique au service d'une idéologie spirituelle (...) En quête d'une douloureuse intériorité, Dominique Touzé l'exprime avec sensibilité et justesse (...) Dans la pénombre, un dialogue poétique s'instaure entre le comédien et le violoncelliste Guillaume Bongiraud, musique qui s'interprète comme une réponse divine aux interrogations d'Augustin (...) Augustin passe aux aveux n'est pas un spectacle religieux. C'est une réflexion philosophique à la fois mystique et intelligible qui incite à une introspection. Laissez-vous emporter par ce voyage pénétrant vers les contrées lointaines.»

**JUSTFOCUS** Lucienne Khemila

« **7,5/10.** Raconter la vie de saint Augustin, théologien chrétien du IV<sup>e</sup> siècle après JC, pas facile... et pourtant ! C'est le défi relevé avec brio par Dominique Touzé et Guillaume Bongiraud. Seul sur scène, D.T. fait le récit de la vie d'Augustin à la première personne, ayant pour seul interlocuteur Dieu, matérialisé par le violoncelliste Guillaume Bongiraud qui nous livre une prestation et un son incroyables. Au début j'ai eu peur d'avoir une réplique d'un sermon chrétien ennuyeux, mal m'en prie ! La mise en scène de cette adaptation passe par une multitude d'étapes, d'états d'esprit : il y a un côté mystique créé par le violoncelle et des appels à Dieu, un côté joyeux et presque enfantin lorsque le violoncelle chantonne « apprends et lis » pour Augustin qui reprend la comptine, mais aussi un aspect rock'n roll lorsque l'acteur parle dans un micro vintage et fait suinter sa voix. On rit aussi beaucoup lorsque Augustin parle de sa mère protectrice. J'ai été délicieusement surprise par cette mise en scène minimaliste mais en même temps très puissante.»

**AUBALCON.FR** Phane Montet

« Dominique Touzé est l'interprète inspiré de ce texte flamboyant, transposé dans une langue contemporaine qui nous atteint directement. »

**ASSOCIATION POUR L'AUTOBIOGRAPHIE** Elizabeth Legros-Chapuis

## OUI MAIS ...

« Seul, debout, Dominique Touzé s'empare de la parole d'Augustin, la fait sienne. Accompagné d'un violoncelliste, il parle le verbe haut, s'adressant au public. Certes son jeu manque d'intériorité et de nuances, mais comment ne pas être saisi, lorsque, par sa voix, Augustin avoue : C'est en fuyant ma vie que je la cherchais. »

**LA CROIX** Didier Méreuze

« Belle promesse : Augustin décrit la sortie d'une addiction. On croit faire corps avec elle mais on s'aperçoit que le vrai moi, la vraie vie est ailleurs. Superbe !... jusqu'au moment où l'on se lasse. Dominique Touzé, comédien expérimenté, à la palette riche, se laisse tenter par ce qu'il faut bien appeler le cabotinage. Mais peut-être est-ce la faute d'Augustin ? (...) Il y aura des ajustements à faire... On comprend l'enthousiasme de Dominique Touzé pour son Augustin humain, trop humain. On le partagera quand le flot et la puissance de la parole nous laisseront la place de l'entendre. »

**THEATRE DU BLOG** Christine Friedel

« Le comédien se trouve face à une contradiction scénique : à qui s'adresser quand le texte est sensé interpeller Dieu ? Dominique Touzé se tourne tour à tour vers le public qu'il fixe dans les yeux, vers le violoncelliste qui l'accompagne, vers le plafond de la cave, vers le mascaron sur le linteau de la porte du fond de scène qu'il caresse... Difficilement compréhensible également est son choix de se placer derrière un pupitre sur lequel il dépose un cahier qui donne une tournure professorale à cette lecture en musique qui hésite entre sacré et profane. Reste un texte exceptionnel, car la vie de ce berbère devenu évêque reste fascinantes comme le sont l'entreprise autobiographique qu'il invente à cette occasion ainsi que la beauté de la langue qu'il utilise pour le faire. »

**REG'ARTS** Frédéric Manzini

« L'acteur est soutenu par le musicien comme Augustin par Dieu, il est donc une métaphore de Dieu explique le dossier de presse, ce qui, vu le manque de charisme du violoncelliste, semble assez peu crédible. On est parfois pris pas ce texte d'une modernité saisissante, dont la première partie conte avec force détails la débauche de l'étudiant carthaginois. (...) Mais, alternant les registres grandiloquent et familier, Dominique Touzé lit son texte sur un cahier, debout sur une estrade qui grince – autant d'entraves à la conversion du public à son art oratoire. »

**CRITICOMIC** Julien Barret

## NON.

« On imaginait Augustin d'Hippone (...) sous les traits d'un acteur tel Michael Lonsdale, traversé par la spiritualité sans qu'il accomplisse jamais aucun effet théâtral. Un artiste « habité ». Ce n'est pas le cas ici, si bien que l'ensemble apparaît réducteur et épais. Quel dommage ! »

**TELERAMA** Sylviane Bernard-Gresh